

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 80 (1992)

Heft: 9

Artikel: Complot antiféministe

Autor: Bugnion-Secretan, Perle

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280106>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Complot antiféministe

Choc en Retour, Retour du Bâton, Retour en Arrière. *Autant de termes que l'on pourrait utiliser pour traduire Backlash, passionnante étude de la situation des femmes américaines.*

On peut décrire cette situation de deux façons extrêmes; comme le gouvernement qui estime que les femmes ont «tout» et qu'il n'est donc plus nécessaire d'introduire dans la constitution un amendement sur l'égalité des droits, ou comme les moyens de communication de masse qui veulent aujourd'hui persuader les femmes qu'on les a trompées avec l'égalité, qu'elles sont malheureuses parce qu'elles ont gagné un certain espace de liberté, qu'elles ont ainsi été privées d'être vraiment femmes, de trouver un mari.

Susan Faludi analyse d'innombrables documents tirés de la presse, notamment des magazines à grand tirage et des journaux féminins comme *Good Housekeeping* ou *Harper's*, des films récents, de la TV, de la publicité pour cosmétiques, de la mode, de la chirurgie esthétique. Il y a ainsi comme une véritable conspiration, qui date d'une dizaine d'années, une surenchère entre tous ces moyens de pression, alimentée par la crainte des pouvoirs en place – politiciens, décideurs de l'économie, propriétaires et directeurs des mass media – face à la libération de la femme.

Contrevérité

Le but de cette nouvelle campagne, de cette nouvelle attitude qu'on baptise néoféminisme ou postféminisme est manifestement de renvoyer les femmes à la maison, de les culpabiliser et de leur faire peur quant à leur avenir si elles persistent à vouloir faire carrière. Et pour cela tous les moyens sont bons, d'études soi-disant sociologiques en réalités fondées sur un superficiel sondage d'opinion, jusqu'à des contrevérités sur les chances de se marier après trente ans, sur la fertilité ou sur la santé.

Un exemple entre mille: au cours des années huitante, la revue *Ms.*, l'organe par excellence du mouvement féministe, s'est peu à peu retirée de la lutte qui avait été sa raison d'être, pour adopter les nouvelles tendances de la culture féminine. Au lieu



de continuer à lutter pour l'égalité des droits, à dénoncer la violence domestique ou le harcèlement sexuel, elle a consacré ses colonnes à parler de la mode, à recommander des produits de beauté, à faire l'éloge des stars d'Hollywood. Mais celles-ci n'étaient plus de la trempe d'une Mae West s'exclamant: «Speak up for yourself or you'll end up a rug!»

Ms. a également changé sa politique et décidé de devenir une entreprise à but lucratif et donc de viser une clientèle fortunée. Elle a en quelque sorte vendu son âme en renonçant à sa rédaction féminine, et en s'adressant à une firme spécialisée en marketing, qui s'est empressée de signifier que le mot féminisme devait disparaître du vocabulaire de la revue. Et pourtant, le groupe de femmes sondées par cette firme avait demandé que la revue continue à défendre les droits des femmes et premièrement leur droit de choisir, d'organiser librement leur vie familiale et professionnelle. Et ce même groupe de femmes avait déjà dénon-

cé le penchant à l'antiféminisme de la revue nouvelle formule. Une seule fois, en août 1989, *Ms.* s'est encore élevée contre le jugement de la Cour suprême dans l'affaire Webster, qui limitait le droit des femmes à contrôler leur fécondité.

Malgré les efforts de *Ms.* pour s'aligner sur les nouvelles tendances, le journal n'a cessé de perdre des lectrices et des annonceurs. C'est devenu un bimensuel sans publicité, et son prix d'abonnement est élevé (40\$).

Il n'y a plus qu'une publication qui parle de la réalité concrète de la vie des femmes, *Lear's*; elle s'adresse aux femmes de plus de 40 ans, bien que sa publicité concerne plutôt celles de 20.

Elle ne craint pas d'ailleurs de reprocher au féminisme d'avoir concentré l'attention des femmes sur leurs propres problèmes.

Phénomène culturel

Citons encore en deux mots un autre exemple de ces retournements que dénonce Faludi, celui de Betty Friedan, l'auteure de ce livre solidement documenté *The Feminine Mystique*. En 1981, elle publie *The Second Stage*, moins bien documenté, qui attaque le mouvement féministe, lui reprochant d'avoir été trop radical, de n'avoir pas tenu compte des exigences de la famille. La «nouvelle droite» a été évidemment ravie de voir l'ancienne pionnière du féminisme se retourner contre lui et rejoindre les positions de Reagan, de Bush et des adeptes du «droit à la vie».

Le *backlash* est un phénomène culturel et donc politique d'une étonnante ampleur. Comme le dit le sous-titre du livre, il s'agit d'une *Undeclared War Against American Women*. Des femmes qui, malgré les conquêtes du féminisme, sont encore loin d'être en droit les égales des hommes.

Perle Bugnion-Secretan

Backlash, Susan Faludi, Ed. Crown, New York, 1991, 548 p.